N° 143 Janv-Fev-Mars 2010



"L"OBANIE "CYCLISTE"

Courrier:

Jean-Marie BARROIS

Bulletin de Liaison de l'Amicale des Anciens Coureurs Cyclistes, Dirigeants et Amis « Le Saint-Germain » Bat D2

De l'Ex-Comité Régional d'Oranie 693, Avenue de Mazargues

Site Internet : www.oraniecycliste.net 13009 MARSEILLE



A.S.P.O. le Club



M.ESQUERRE, H. RICHIER, F. ARTERO, M. EGEA

de la Police



Le mot de Jean-Marie Barrois Hommage aux policiers-pédaleurs...



M.BELKACEMI ASPO 3^{ème} au Critérium de l'Echo d'Oran 1956

Quand Jean Claude ARCHILLA m'a fait parvenir le sommaire de ce n° 143, j'avoue avoir pensé que notre rédacteur, journaliste, mémoire vivante sans oublier trésorier s'était attaqué à un travail de romain! Chapeau! Il ne me restait plus qu'à témoigner à ses côtés et le plus grand hommage que l'on pouvait offrir à nos amis policiers-pédaleurs était d'en parler de l'extérieur. Il me fallait aller à la rencontre de mes souvenirs personnels. Donc je me suis plongé dans l'armoire aux souvenirs en rappelant que le centre de l'article est l'ASPO et non ma modeste présence au milieu de ces "monstres du vélo".

Je commencerai pourtant par quelqu'un qu'évoque Jean-Claude et qui n'était pas de l'ASPO. J'ai eu la chance de pédaler avec Daniel BARJOLIN. Il avait le coup de pédale souple des grimpeurs. Bien posé sur son vélo il se faisait plaisir dès que cela montait alors que pour nous c'était la soupe à la grimace. J'avais de très bonnes relations avec lui et quand en 62 je me suis trouvé dans

la région parisienne pour le service militaire. Un samedi en consultant la presse j'ai vu une annonce de course d'un Paris je ne sais quoi, où il était annoncé parmi les engagés. Le dimanche matin, bus, métro, une véritable course pour rejoindre le lieu de départ. Ma seule mise hors délai. Quand j'y suis arrivé le peloton avait déjà deux ou trois kilomètres de course ! Imaginez mon plaisir quand j'ai retrouvé Daniel aux Retrouvailles de Sète.

Venons-en à nos amis policierspédaleurs. C'était dans les années 80 et nous étions partis avec Paul GIMENEZ et Michel RODRIGUEZ dans la belle campagne

Pins et voilà qu'il prend l'envie à Michel d'aller faire un coucou à papa, ancien Dirigeant de l'ASPO qui habitait Brignoles. Va pour Brignoles... Papa pas là, on revient. Mais le vent contrecarre notre progression. Michel a manifestement un coup dans l'aile! Paul doit rentrer pour aller travailler. Il nous laisse et Michel qui fait de plus en plus cui cui! Nous atteignons Aubagne et voilà que j'entends " Vas y je vais prendre un taxi! ". J'ai bien du mal à convaincre Michel que nous n'en avons plus que pour 15 kms et qu'à part le dernier tout est plat. Enfin nous y arrivons. Mais imaginez ma surprise quand quelques années après j'ai appris que Michel allait faire Paris Brest et retour. Il l'a fait! Preuve qu'avec la motivation, l'entraînement, le courage, la ténacité, la pugnacité, tout est possible sur un vélo!

provençale. Auriol, Ste Zacharie, la Sambuc, Nans les

Roger VITALIS? A la vérité je ne lui ai jamais parlé! Mais c'était l'époque ou papa BARROIS m'amenait sur les courses, sur notre 175 Peugeot. Ce dimanche là était le dernier jour d'une épreuve par étapes qui pouvait être le Tour de l'Ouest oranais ou un autre tour. Il faisait une de ces chaleurs. Le peloton s'était morcelé et entre Témouchent et Misserghin c'était terrible. Interdiction de se faire ravitailler. Le père DUMESGES veillait... mais tout d'un coup il est appelé à l'avant de la course. Immédiatement c'est la chasse aux bidons. Un coureur se laisse glisser et vient à ma hauteur. Je lui tends un bidon. Jamais je n'oublierai le regard de remerciements de Roger VITALIS!

Claude CARDONA et toute la génération Yvon GONZALEZ je les ai surtout connus à travers leurs performances et surtout à travers les sprints qu'ils s'offraient à l'arrivée de la ferma la bola où j'étais souvent

présent habitant Gambetta supérieur ; Je peux mieux témoigner sur les coureurs de la dernière génération. En 1961 nous nous sommes retrouvés à plusieurs au Grand prix de la Gauloise à Alger. Au retour, dans le train, nous avons appris à nous connaitre hors course et à un moment Mohamed BELKACEMI me dit " Toi avant un mois, tu vas en gagner une belle ". Quinze jours après le gagnais le critérium de l'Effort, course contre la montre toutes catégories de 80 kms. J'étais en pleine bourre et le dimanche suivant peu après St Cloud échappée avec cinq ou six coureurs de l'ASPO et deux " étrangers " Alain SIVILLANO (du COB) et moi même (de la ROO). Ils étaient tous là les



M.BUSSON ASPO 1er Nord Africain Critérium Echo d'Oran 1959

Edmond, Martial, Rémy, Jean- Claude et les relais se faisaient tous les 200 / 300 mètres. La démonstration de force des bleu et rouge était telle qu'en haut de la côte de Bruyères, M. DUMESGES et plusieurs Dirigeants nous ont encouragés et applaudis. Avec Alain nous nous posions des questions. J'ai essayé de sauter quelques relais. Jean-Claude ARCHILLA est venu à mes côtés et m'a expliqué gentiment que certaines choses ne se faisaient pas. Alain a capitulé dans le final, final. Moi j'ai explosé à une dizaine de kilomètres de l'arrivée mais ce jour là je me suis régalé, j'ai pris une grande et belle leçon de cyclisme. J'ai apprécié la cohésion d'une équipe, l'amitié qui y régnait. Pour cela je m'associe pleinement à l'hommage rendu à son club par Jean-Claude ARCHILLA.



LA VIE DE



Nous vous remercions des nombreux vœux 2010 reçus en ce début d'année. Cette fidélité et votre confiance que nous nous efforçons de mériter, nous apportent du baume au cœur.

Que 2010 soit pour vous une année riche en bonheur, en forme et en vitalité.

Pardonnez nous de ne pas lister vos noms, la place fait défaut... Merci.

LES COMPTES DE L'AMICALE DES ANCIENS ET DE LEURS AMIS DE L'OC

Dépenses bulletins de l'OC		Le Lazaret Hébergement/repas échéance du 1er mai en cours	Frais divers	Internet
N°140 N°141 N°142 N°143	977,07 € 788,70 € 977,07 € 977,07 €	5568 €	194,10 €	125,46 €

CE Nº143 EST LE DERNIER DE VOTRE ABONNEMENT ANNUEL

Sans votre règlement avant le 30 avril 2010 et avec regret, il sera impossible de vous faire parvenir ceux de la nouvelle période.

Merci de votre compréhension pour que vive l'Oranie Cycliste.

LES MEMBRES BIENFAITEURS: MAI 2009- AVRIL 2010

Depuis le précédent Bulletin 142 : 956 Euros

S. Baeza, A. Candela, A. Campenet, J.L. Catabard, R. Chanson, A. Falliex, A. Faus, R. Jolly, E. Lianine, C. Mas, D. Martinez, H. Minguez, J. Montava, J.M. Montesinos, J.C. Noyez, M. Robles, M. Rodriguez, J.P. Yvars, J. Zaragoci

DES NOUVELLES DE... DES NOUVELLES DE...

Nombreux sont de nos amis qui viennent de séjourner à l'hôpital entre les mains d'un chirurgien : F. GIMENO, chute à vélo (col du fémur), de son lit en tenue de vizir, il mène toujours son équipe sétoise à la baguette. Il a promis d'être avec nous les 8 et 9 mai.

D'autres amis se rétablissent lentement plus ou moins secoués : E. BALDASSARI (cœur), J.C. BOUCHER (cœur), M. GIUSTINIANI (accident), A. LOPEZ (épaule), notre webmaster tape uniquement de sa main gauche sur son clavier, B. OHL (cœur), à tous nous souhaitons le sourire et un bon retour parmi nous gage de meilleure santé.

Hélas, d'autres amis(es) continuent des soins importants. Nous ne les abandonnons pas, ils sont toujours avec nous dans nos cœurs. Quand nous avons de leurs nouvelles, nous sommes heureux de les entendre.

ILS NOUS ONT QUITTES

2009 Mme LESTOURNAUD mère de Georges (souvenez-vous 1^{er} mars 1962) de Christian et de Mme LOCHET Suzanne.

2010 Antoine HURTADO (ancien PCBA) à 82 ans après une longue maladie à Hendaye.

A toutes les familles touchées par ces deuils, l'Amicale de l'OC présente ses plus sincères condoléances.

« La vie est une rose, dans chaque pétale est une illusion et chaque épine une réalité ».

Alfred De Musset

La Rédaction de l'OC



Refaisons l'histoire de...

Claude CARDONA

In garçon pétri de qualités innées, dur au mal, hélas les circonstances de la vie n'ont pas permis qu'il réalise une carrière cycliste de bon niveau. Ici en métropole. Claude aurait eu plus de chance d'être pris en compte dès son plus jeune âge par un grand club. C'était un coureur complet (grimpeur, rouleur, sprinter), un guerrier. Il est né le dernier mois de 1935 à Oran, quartier de St Antoine. Claude fréquente son premier voisin Fernand GIMENO depuis l'enfance. Plus tard Yvon GONZALEZ viendra compléter le trio. Yvon possède un vélo, les deux premiers ne font que rêver devant cette machine. Il a de vastes ambitions, il a le goût de l'aventure. Par l'intermédiaire des grands du quartier il apprend qu'une course a lieu en banlieue de la ville à la Sénia. On lui prête un vélo et pour la première fois, joie immense, il va s'aligner dans une épreuve de non licenciés. Il va gagner cette course sur un vélo qui n'est pas le sien, ne sachant pas changer les vitesses et sur le grand braquet après la victoire, il s'écroule d'épuisement et ce qui ne gâche rien, il gagnera un peu d'argent qui le remplit d'aise.

1951 Claude possède du tonus et de la vitalité à revendre... Le soir après sa journée de travail, il sort avec son ami F.GIMENO sur son vélo "La Perle" et lui sur vélo routier « Terrot » de son cousin. Ses parents n'avaient aucune notion sportive. Il est livré à luipersonne même, pour l'encourager et le suivre. C'est dans le Creuset "aide-toi même " qu'il développe sa personnalité.



1956 Piste Oran

1952-1953 son premier vélo, un Algéria-Sport acheté à un ami de St Antoine. Il signe sa première licence au Club Olympique de Boulanger " COB ". Il appréciera la valeur sportive de ses Dirigeants, Messieurs YVARS, CATABARD, SEUTE dont il a un souvenir impérissable. Le conseiller technique François GARCIA lui donnera quelques conseils. C'est dans ce club qu'il développera en plus de celle de Fernand une amitié avec J.C. NAVARRO, F. PENALVA, M. ROBLES, J.P. YVARS, A. BILLEGAS et bien d'autres. Il est débutant 1ère année avec ce premier n°de plaque -110- toujours en mémoire. A force de progrès il va acquérir le bagage cycliste que tout coureur doit posséder. Il terminera souvent au bord de la rupture, mais sans amertume.

1954 1ère course interclubs, il coupe la ligne en 5ème position, il n'est pas satisfait. Cet indépendant constamment animé d'un feu intérieur se projette déjà dans la prochaine bataille. A noter une excellente 5ème place au Critérium de la ville de Mostaganem après une belle échappée avant d'être rejoint.

as confiance et son optimisme. Il veut atteindre l'équilibre avec les meilleurs. 2ème au Championnat d'Oranie de cyclo-cross, vainqueur détaché avec autorité d'un GP de préparation au "Républicain ", 3ème au GP de l'Ascension et autres places honorables. Il s'affirme comme un client sérieux aux victoires.

1956 est sa meilleure année qu'il ne pourra terminer (appel sous les drapeaux). Il raconte "Guillermo PELLEGRINA, ancien coureur pro Espagnol, masseur de l'équipe ASPO est la seule personne qui m'a appris à me préparer pour une saison de compétition. En accord avec mes parents et le Directeur de l'école de Formation industrielle d'Oran, j'ai obtenu de m'absenter la journée du jeudi. Je passais de longues heures à accomplir d'interminables kms sur une période de trois mois, je rentrais fourbu. Cette charge de travail accompli, la saison cycliste fut pour moi que du bonheur ".

Vainqueur du GP de la ville d'Oran, Champion des Sociétés avec l'ASPO, 2ème au Championnat sur route amateur, 2ème au Championnat de vitesse et poursuite individuelle, 2ème au GP Sidi-Bel-Abbès-Oran et retour, 12ème au GP des parfums de la ville de Grasse (AM) avec les meilleurs amateurs français et cerise sur le gâteau, meilleur classement au GP de la montagne, 15ème au Championnat de France sur Route amateurs à Monaco, vainqueur le futur pro Jean GRACZYK, 2ème LE DISSEZ, il est le 1er Nord-Africain. Une chute contre des bottes de paille à l'arrivée l'empêche de disputer la 4ème place. 16ème au Championnat de France sur route société avec l'ASPO. Il ajoute "cette année là j'ai roulé avec une aisance remarquable, c'était des sensations que je n'avais jamais eues ni retrouvées par la suite ».

élas, 30 mois sous les drapeaux au 1^{er} Régiment des Chasseurs Parachutistes à Alger sans pratiquer le cyclisme, vont anéantir tout l'acquis.

In 1958-1959 fin des obligations militaires, Ecole de police et affectation à Alger. Il reprend son vélo au club de l'école à l'ASEPA. Il n'a pas le temps de faire grand-chose. Une mutation à Bougie l'éloigne un peu plus de son loisir préféré le cyclisme. Un dernier élan du cœur l'incite à signer au Vélo-Club Bougiote. Impossible de s'entraîner avec assiduité, le temps, les circonstances que nous connaissons freinent toute son ardeur. Il raccroche en février 1961.

Il va se diriger vers une autre discipline sportive l'athlétisme. Il va mettre toute sa hargne à conquérir des titres. Champion de la police du 800m à Alger, 3ème au Championnat de France police sur 800m, vainqueur par équipe Athlétisme France avec l'équipe de police, record de France du parcours du combattant, record du parcours épreuve police. Il a l'honneur avec l'équipe Athlétisme Police Algérie d'être reçu par le gouverneur de l'époque.

Claude CARDONA fait partie de l'équipe organisatrice des Retrouvailles chaque année à Sète.

J.C.A.

Refaisons l'histoire de...

Roger VITALIS

des gênes de Recordman



Tout doucement, Roger VITALIS est arrivé sans faire de bruit, résidant Bd des Quarante mètres à Oran, il est étudiant à l'école de formation professionnelle E.P.E de Maraval.

L'année 1954 allait être sa rampe de lancement. Chaque année à la même époque, étaient organisés les Championnats Scolaires qui mobilisaient énormément d'adolescents. Roger VITALIS comme tout jeune de son âge, disposait d'un vélo, se défiait avec d'autres camarades et le goût lui est venu de s'essayer à ce sport. Le jour "J" se présente, la première épreuve officielle voit sa participation. Il représente son école. La première épreuve sera la route, épreuve qu'il remporte, la seconde la piste en poursuite, épreuve qu'il remporte également. Fort de ces résultats, il signe sa première licence Amateurs Quatrième catégorie au club de ses copains et de la zone d'influence, la R O O (Roue d'Or Oranaise).

Durant deux saisons, Roger VITALIS apprend, souffre, s'encourage, se familiarise avec ce monde d'un sport si dur. La saison 1955, l'aguerrit, le met en confiance et il termine sur les talons du quintuple vainqueur de l'épreuve de ce GP de la montagne. Il participe avec son club au Tour d'Oranie Cycliste en quatre étapes, où à chacune il améliore son classement pour terminer finalement au CG TC et Amateurs en particulier à un rang honorable, vu son inexpérience au niveau national et course à étapes.

a saison 1956 se présente, Roger VITALIS signe dans son nouveau club, l'ASPO (Association Sportive de la Police d'Oran). Avec ses nouveaux coéquipiers il forme un bloc de copains du même âge, de même force, d'enthousiasme débordant, de solidarité. Depuis le début de l'année, Roger VITALIS a démontré des qualités indéniables qui ont attiré l'œil des cycles « ALCYON » représentés par les Etablissements ALVAREZ qui décident de l'équiper. Dès les premières épreuves son classement se situe dans les cinq premiers, avec les TC. Lors de cette saison, avec ses camarades d'équipe, il hisse son club l'ASPO en haut du podium, remportant coup sur coup les GP Echo du Soir et GP Oran Républicain Amateurs. Et cerise sur le gâteau, il s'aligne dans l'épreuve mythique du GP de la Montagne qu'il remporte, mais surtout devient recordman de l'épreuve. Qui l'eut cru? Roger VITALIS a des dons d'escaladeur inouïs qui dépassent les exploits du passé, réalisés par de très Grands Champions. La saison continue, toujours parmi les meilleurs, avec son club l'ASPO et ses camarades, raflant tous les titres dont le Championnat d'Oranie des Sociétés, qu'ils défendront lors des Championnats de France à Monaco. Une saison pleine et à son retour, Roger VITALIS se met en piste pour battre le record de l'heure qu'il s'approprie de très belle manière. Il devient et détient toujours ce record d'AFN.

in de saison 1956, Roger VITALIS quitte la ville d'Oran pour celle d'Alger où il entre à l'Ecole de Police. N'oubliant pas son sport, il signe une licence à l'ASEPA (Association Sportive de l'Ecole de Police d'Alger).

Voici quelques résultats, parmi tant d'autres :

Vainq			
	1956	GP Echo du Soir - GP Oran Républicain GP de la Montagne Recordman de l'épreuve en 16' 34 " Recordman de l'Heure AFN 42 ,636 kms le 21/7/56 Championnat d'Oranie des Sociétés ASPO	Amateurs 1 ^{er} T Catégories 1 ^{er}
Placé	1955	GP de la Montagne	2 ^{ème}
	1956	GP d'Ouverture de l'ASPO GP Oran Républicain GP des Clubs Cyclistes GP de la PCBA - Critérium de la FFC 100 km C la M GP de l'Ascension GP de la ville d'Oran	37 ^{ème} Amateurs 22 ^{ème} 4 ^{ème} 3 ^{ème} T Catégorie 3 ^{ème} 5 ^{ème} 4 ^{ème} 3 ^{ème} Amateurs 3 ^{ème}
		Championnat d'Oranie Classement des coureurs en fin de saison	T Catégorie 4 ^{ème}
		Participation au Championnat de France des Sociétés route à Monaco avec l' (J.C.ARCHILLA, C.CARDONA, Y.GONZALEZ, M.HIERAMENTE, R.VITALIS)	

Roger VITALIS a couru jusqu'en 1962 avec de très bons résultats, souvent vainqueur, est devenu avec son Club, Champion d'Alger des Sociétés route et piste. Depuis il réside dans le Bordelais où il coule une retraite heureuse.



Que sont-ils devenus... Michel RODRIGUEZ Paris-Brest-Paris... La ballade fantastique



Pordeaux-Paris fut la réalisation d'un rêve et la démystification des distances inaccessibles; Paris-Le Galibier en fut la transposition au niveau de la section cyclo (4 participants, 4 réussites). Quelques mois plus tard le calendrier proposait Paris-Brest-Paris 1200kms du 3 au 6 septembre 1979. Il était alors impossible d'imaginer à quoi pouvait ressembler cette épreuve hors du commun. Moralement, il fallait l'aborder sans complexe tout en restant conscient des difficultés à affronter.

'objectif était de parcourir les 1207kms en moins de 84 h. J'étais le mieux préparé de mon club. L'accompagnement était assuré par deux amis, Michel COMMAULT et André SOULIE. Des personnes qui savent préparer ce genre de long cours. La voiture suiveuse, celle de Bordeaux-Paris et de Paris-Le Galibier (entre autres), pouvait contenir une couchette. Le ravitaillement était plus important (4 jours au lieu de 2). De plus André faisait suivre son vélo pour éventuellement rouler à mes côtés et entretenir la conversation la nuit. Précisons que l'itinéraire imposé à la voiture était différent de celui des cyclos. La jonction n'était possible qu'aux villes de contrôle distantes de 60 à 80 kms.

L'équipe bien soudée et avec un moral d'acier se rendait au stade de Montesson le lundi 3 septembre 1979. On a beau être maître de soi, l'ambiance de départ serre toujours la gorge. 4 jours, 1200 kms, c'est énorme : ai-je bien réfléchi ? Parmi nous tous ici présents, combien vont-ils revenir sans problème ? Combien succomberont aux embuches de la route, au caprice de la météo, au sommeil, au découragement ? Et les bosses! On nous en annonce des centaines. Soudain les motos de la gendarmerie vrombissent, départ, il est 10 h... L'aventure commence.

Nous sommes tellement serrés que les premiers mètres se font à pieds avant de pouvoir enfourcher les vélos, gare aux chutes. Très vite l'allure devient rapide et le peloton s'étire. Mon maillot bleu Bucois se trouve en $100^{\text{ème}}$ position sur 700 environ. Quelques ennuis de parcours me relèguent au gros tiers arrière du peloton. Sans faire d'efforts brutaux avec l'aide d'un tandem et 4 ou 5 costauds nous remontons sans cesse pour apercevoir enfin la tête du peloton 40 kms après l'envol. Une sorte de panique s'est emparée du peloton qui roule très vite, trop vite sans doute, mais comme le vent est de face il faut à tout prix rester à l'abri quitte à faire plus de 30km/h. Comme dans une course, il faut prendre le relai, éviter d'être mis dans

la bordure et boucher les trous. N'allons nous pas à la catastrophe? A 16 h passage à Bellême (160 kms), mon équipe enregistre 40 mn d'avance sur l'horaire prévu. J'ai très soif. 160 kms avec un seul bidon, c'est insuffisant. Pointage des cartes de route, je me ravitaille assez vite prêt à repartir avec un groupe. A 16 h 30 je suis de nouveau en selle. Dans mon groupe de 15, les relais sont efficaces et impeccables. Les bosses sont avalées en danseuse sans ralentir. Le tableau de marche est oublié. Au 200ème Km, les plantes des pieds me brûlent comme à Grenoble et cela devient insupportable. Est-ce la 1 ere facture des efforts prodigués jusqu'à présent? 230 kms Villaine La Juehl (19h 23 au lieu de 19h 50). L'équipe au complet prend un repas chaud au selfservice organisé par les parents d'élèves de la ville. Je place deux bandes de sparadrap sous les plantes des pieds et enfile des chaussures non cambrées. Je mets un maillot à manches longues et je repars pour 84,5 kms.

ette étape sera mémorable. Je roule d'abord ✓ avec un des doyens de l'épreuve (72 ans), mais ne souhaite me suivre. Je remonte un concurrent anglais ne parlant pas un mot de français. J'ai beau connaitre la langue de Shakespeare... Avec mon accent natal la conversation est difficile. La lune brille, toutes les étoiles sont là pour nous regarder et on se laisse aller à une douce rêverie. Un cyclo me passe, je me porte à sa hauteur, je souhaite engager la conversation, aucune parole ne sort de sa bouche. Nous allons changer de langage, mon relais suivant est très sec, il répond par une accélération non moins vive. A mon tour de placer un mini démarrage, il réagit bien. C'est un vrai duel, nous doublons une quantité de cyclos. C'est bien de la folie de rouler à cette allure sur un gros braquet alors que nous ne sommes pas au quart de la distance. Tant pis c'est la fête du vélo, amusons nous. La raison finit par l'emporter et, 10 kms avant Fougères, je prétexte un besoin naturel pour me séparer de mon compagnon. Entrée de la ville, mes deux assistants sont là, il est exactement minuit. Après un tel effort, il faut assurer l'alimentation. J'avale de la salade de riz, quelques sucreries et je m'apprête à repartir avec André, un de mes deux compagnons qui a enfourché son vélo. A deux on remonte d'autres cyclos, en 10 kms nous sommes une vingtaine dont une dame, l'allure est active. Un arrêt dodo est programmé. Il durera 3 h 25 tout compris. Mardi 4 septembre, 5 h 30 du matin, mini toilette, trois chocolats au lait avec tartines de beurre et confiture pour une nouvelle étape de 79.5 kms, il est 6 h 20.

e roule avec trois cyclos de Châteaudun, les Urelais sont réguliers en traînant une vingtaine de squatters. Ils reconnaissent mon maillot de l'A.O.BUC par l'impacte des « 12 heures ». les encourageants « allez Buc » font plaisir à entendre. Arrêt à Loudéac, j'engloutis une boîte de flan caramélisé et vide presque un litre de Perrier. Les genoux sont raides. Jusqu'à l'étape suivante Carhaix l'allure est habituelle. Nous trouvons un joli jardin engazonné pour pique-niquer avant la dernière étape vers Brest. Départ à 13 h 31, c'est bon. Le vent souffle toujours de face. Il faut absolument rouler en groupe pour s'économiser. Cette fois ci nous sommes une quinzaine avec une majorité de cyclos de Brest. Il faut beaucoup de volonté pour passer chez soi à mi parcours et s'en retourner vers Paris. Au sommet du Roc Trévezel quelques cyclos s'étonnent que le maillot bleu soit versaillais (c'est écrit sur la casquette) « ce n'est pas à Versailles qu'on peut avoir un pareil bronzage »! Ils s'y connaissent. Ils viennent de Giens, Hyères, La Londe, Bormes les Mimosas et Nice. Je reste quelques Kms avec ces joyeux lurons.

Nous croisons les premiers qui ont viré à Brest et qui entament le chemin du retour. Par de belles descentes nous arrivons à Landerneau où nous attend une bosse de 500 m de 12 à 15% selon les avis. Je l'aborde seul avec un petit braquet. Encore quelques bosses entre Guipavas et Brest qui paraissait plus près. Enfin Brest, photos pour certains devant le panneau à l'entrée de la ville. Je fais tamponner ma carte de route à 16 h 45 soit avec 35 mn d'avance sur le programme le plus optimiste. J'ai besoin de me ravitailler, ma voiture suiveuse n'est pas au rendez-vous. Je devais rencontrer un ami d'enfance devenu Brestois, lui aussi est absent. Je suis bien seul mon vélo à la main au milieu de cette foule de curieux. Je finis par m'assoir sur le bord du trottoir. André arrive hâtivement. Mon ami lui aussi m'a retrouvé. Il nous invite à nous rendre chez lui, nous acceptons avec plaisir.

ans cette ambiance le temps passe vite. Nous quittons Brest à 19 h 45 au lieu de 18 h 30. Dans la précipitation, je commets une erreur. Je quitte la ville avec maillot à manches courtes et casquette légère. Quand la fraicheur tombe vers 21 h j'ai froid, les piles de la torche pourtant changées à Brest faiblissent. Pour les économiser, en prévision d'un contrôle secret, je n'allume que lorsqu'une voiture arrive en face. Cela durera jusqu'à Carhaix où je rentre à 23 h 20. Si mes compagnons passent chez un cousin pour se restaurer, pour moi la reprise est difficile après un si long arrêt à Brest. Le froid de l'étape a laissé des traces, le vent a tourné et il freine la progression. Un steak purée bien chaud me réconforte. Je suis fourbu et aspire à dormir sur place, contrairement au programme établi qui prévoyait un arrêt de 20 mn. Nous sommes tous les trois dans le dortoir du CES local.

ercredi 5 septembre, réveil à 4 h 30 et départ à Tercredi o septembro, rovoi. 2 5 h 10 après une mini toilette jusqu'à Loudéac distant de 70 kms, je me traîne. Les genoux sont coincés, le sommeil m'envahit et les loupiotes rouges vélos me fascinent. Elles dangereusement et accroissent mon envie de dormir. André qui est de nouveau sur son vélo a beau essayé de me parler, mes réponses sont des monosyllabes. André est obligé de me laisser au cours d'un contrôle secret. Cet incident et le jour qui se lève me font réagir. Un bon chocolat au lait bien chaud, avec un stock de croissants, pains au chocolat et me voilà presque neuf. Le départ est prudent, genoux douloureux, fesses en mauvais état, il faut répartir le poids du corps entre le guidon, les pédales, la selle. Tout déséquilibre arrache une grimace. La position la plus favorable est encore la danseuse.

inteniac, arrêt déjeuner, au menu deux steaks hachés, frites et riz, salade de fruits bien fraiche et bien sucrée, un café chaud pour terminer.... En route pour Fougères, il est 13 h 10. Les cyclos roulent sans se poser de question. Pour rejoindre Villaines sans difficultés majeures, la route parait interminable sauf dans les derniers kms. Il fait chaud, le soleil brille. Je roule avec des étrangers (canadiens et américains); puis avec mes amis azuréens que je dépose dans une bosse pour rejoindre un groupe de cyclos landais. La qualité des prestations servies à Villaines à l'aller nous inclinent à dîner de nouveau. Comme la croix rouge assure des massages sur les muscles endoloris, c'est l'occasion de se refaire une santé avant l'étape vers Bellême où est prévu le dodo. Nous arrivons vers 1 h, mes anges gardiens ont tout préparé pour la nuit.

eudi 6 septembre, réveil à 6 h, toilette confortable, Upetit déjeuner, et j'enfourche mon vélo à 7 h 10 pour les derniers 160 kms. Comme il serait navrant d'avoir un incident pendant ce dernier tronçon où la voiture est interdite, nous prévoyons un pointage discret et un éventuel ravitaillement vers St Léger en Yvelines. Nogent Le Roi, contrôle officiel, 10 mn d'arrêt suffisent pour y croquer quelques galettes et boire un Perrier. Mes douleurs disparaissent, les jambes ne demandent qu'à tourner et je fonce, remontant sans arrêt les cyclos. Après Conde Sur Vesgre, il est 11 h 55. Nous sommes à 57 kms de Paris. J'engloutis deux bananes et un cacolac, j'attaque mon CLM personnel avec mon braquet maximum 50x14. La côte de St Léger en Montfort et celle de Beynes sont avalées en puissance. Les rampes de la forêt de Marly passées, je finis très fort à Montesson à 14 h... 1207 kms bouclés en 76 h. L'ami Roger LEZY, cet amoureux du sport sous toutes ses formes est là aussi, malgré une jambe dans le plâtre et tous, nous affichons un sourire rayonnant... Heureux, II a bien grandi le jeune de l'ASPO.

Michel RODRIGUEZ



1953 Home-Trainer E.Fauché



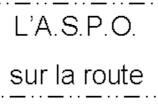
1955 Piste Oran, C.Cardona, Y.Gonzalès, J.C.Archilla



1956 Misserghin G.Pellegrina L.Carbonnel, R.Vitalis (Alcyon) M.Hiéramenté, A.Fernandez (lunettes) C.Cardona (accroupi)



1956 Col de la Turbie, C.Cardona, M.Hiéramente, J.C.Archilla, Y.Gonzalès, R.Vitalis





1956 Monaco Championnats de France M.Hiéramenté, J.C.Archilla, Y.Gonzalès, C.Cardona, R.Vitalis, M.Comy (accroupi)



1960 Finale Pas Dunlop St Etienne F.Chaudières



1960 Championnat Oranie vers Bou-Sfer G.Figari, Méchérette, J.P.Davo, J.Zaragoci (caché)



1960 Pas Dunlop, M.Rodriguez, G.Serna, F.Chaudières



1960, GP de Bône, J.C.A. (lunettes) C.Navarro, R.San Raphaël, P.Véra en face E.Méllina, R.Martinez, M.Belkacémi



1961, (debout) M.Hiéramente, Ben-Tateb, J.C.A., R.Martinez, Mr Blasco, R San Raphaël, E et J.Mellina (accroupis) M.Parra, G.Pellégrina, M.Chavagnac



Association Sportive Police Oran

Siège Social : Commissariat Central Oran - Tél. 317-01

Groupe Extra Sportif

" CAFÉS du BRÉSIL "

Créateur et Organisateur

1959 GRAND PRIX CYCLISTE DE L'OUEST en trois étapes

1960 GRAND PRIX CYCLISTE DE L'OUEST en deux étapes

1961 CRITERIUM DE L'EFFORT contre la montre

A. S. P. O. "CAFÉS DU BRÉSIL"

La Marque qui domine !

1959

1er des Algériens

1er des Oraniens

du Criterium de l'Echo d'Oran

1er du Premier Pas Dunlop Régional

1er du Premier Pas sur Piste (vitesse)

1er Grand Prix des Commerçants Cité Petit

1960

1er du Classement Général du Grand Prix Cycliste de l'Ouest

1er Grand Prix des Commerçants St-Eugène

CHAMPIONNATS

1er des Amateurs

1er des Indépendants sur Route

1er des Sociétés

1er Poursuite individuelle (Piste)

1961

ler Grand Prix de Mostaganem

ler Grand Prix de la Ville d'Oran

ler Grand Prix de Mers El Kébir

ler Grand Prix de Tizi

ler Grand Prix de Misserghin

ler Grand Prix des Commerçants de la Sénia

CHAMPIONNATS

er des Cadets

er des Indépendants

sur Route

er des Sociétés

er Poursuite Individuelle

er Poursuite Sociétés

Piste

e Vitesse Sociétés



Kommage à mon Club

L'A.S.P.O. est l'organisation sportive où j'ai passé le plus de temps de 1955 à 1962, en comptant mon interruption à Paris, soit cinques

Ce club amnisparts a été créé en avril 1946 par le Commissaire Divisionnaire Louis Esquerré. J'ai connu trois Présidents Commissaires Principaux, Jean Radenac, Paul Moisson, Fernand Dugoissat et le Délégué responsable au cyclisme François Archilla mon oncle. Qui étaient les Dirigeants cyclistes: F. Alcaraz (cousin, marchand de cycles et pêche), C. Achache, A. Bensaussan, A. Chavagnac, J. Guillem, F. Garcia, M. Lavarello, M. Parra, A. Ruiz, A. Rojo, L. Rodriguez, M. Villanueva.

De 1947 à 1954, les coureurs chevronnés suivants ont écrit la légende du club : F.Artéro, G.Bascunana, J.Ballester, R.Chanson, A.Dalmédo, E.Egéa, F.Fauché (1 er recordman de l'heure), René Jolly, M.Ricco, Y.Rumeau, L.Sanchez, S.Simo.

De 1955 à 1962, avec mes coéquipiers, J. Antolinos, D. Ballestero, M. Belkacémi, M. Busson (1 er des N. A. Critérium de l'Echo d'Oran 1956-1959), L. Carbonnel, C. Cardona, F. Chaudières, A. Cortés, J. P. Davo, M. Faura, S. Figari, P. Somez, Y. Sonzalez, M. Kiéramenté, S. Lavarello, J. Lopez, R. Martinez, E. Méllina, J. Méllina, M. Paya, M. Rodriguez, R. San-Raphaël, J. C. Ségura, S. Serna, R. Vitalis (recordman de l'heure AFN) et bien d'autres. Nous avons mis à l'honneur les couleurs bleue et rouge de notre maillot avec inscription en lettres jaunes de notre mécène les CAFES DU BRESIL. Nos Présidents et Dirigeants ont apprécié nos performances, en atteste une partie du palmarès sur cette page.

Nous avons apprécié leur disponibilité. La signification du mot

bénévolat est bien vouloir...

A lous, nous adressons un hommage des plus courtois.

Gean-Claude Archilla



Paul Moisson



Antoine-Pierre Archilla



François Archilla



François Alcaraz



Louis Rodriguez



Alain Cortès



Gilles Figari



Modeste Faura



Yvon Gonzalès



Joseph Lopez



Edmond Mellina



Marcel Paya



Joseph Antolinos



Jean-Claude Archilla



Michel Busson



Claude Cardona



Robert Chanson



Pierre Gomez



Martial Hiéramente



René Jolly



Guy Lavarello



Michel Rodriguez



Jean-Claude Ségura



Roger Vitalis



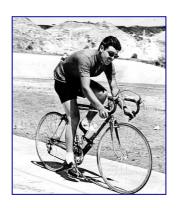
1961GP Tizi J.C.Archilla J.M.Barrois, E.Lopez



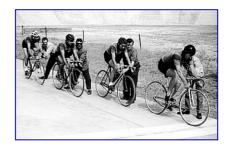
F.Archilla, Y.Gonzalvès, M.Parra, G.Lavarello G.Pelligrina, J.C.Archilla, G.Garcia, L.Carbonnel C.Cardona, (accroupis) A.Seuté



1961 Championnat sur route indép J.C.Archilla, R.Martinez, R.San-Raphaël M.Hiéramenté, P.Gimenez



1961 J.C.Archilla Meilleur coureur Indépendant



Champions d'Oranie 1961 poursuite des Sociétés M.Hiéramenté, R.San-Raphaël M.Belkacémi, J.C.Archilla



1960 GP Ouest
F.Gimeno, F.Archilla,
J.C.Archilla, M.Chavagnac
(à D) Commissaire P.Moisson, et M.Dalmédo

L'A.S.P.O. sur la route



1961 GP Ville d'Oran M.Hiéramenté R.San-Raphaël, J.C.Archilla



L.Carbonnel, Mme Alvarez, C.Carbonnel M.Hiéramente, R.Vitalis, J.C.Archilla C.Cardona, M.Falguière, F.Archilla



1960 4ème étape Souk-Ahras-Bône J.C.Archilla, Campana, Jisset, J.C.Navarro



1960 R.Rémy San-Raphaël

CYCLISME

Ruffec: la famille Barjolin à l'honneur

Dimanche 15 mai, la 10e journée du cycle de Taizé-Aizie, a été l'occasion d'honorer la famille Barjolin, dont le doyen, Louis, 87 ans, n'a pas manqué d'enfiler le maillot «sang et or» de l'ECTA pour prendre le départ en compagnie de ses deux fils, Jacky et Daniel.

Bien connue des Ruffécois, la famille Barjolin représente dignement le cyclisme amateur ainsi que le métier de vélociste.

Daniel, qui, à 56 ans, participe encore à des compétitions, était la veille à Troyes où il a participé au Trophée Vetta. Il a terminé 1er de sa catégorie et 26e sur 1.200 coureurs au général.

Les responsables de la section cyclotourisme de l'ECTA (Espace Créatif de Taizé-Aizie) ont visé juste en baptisant leur journée du cycle «La Barjolin», ils ne pouvaient trouver meilleurs parrains. Pour l'occasion, un comité de parrainage s'est constitué avec plusieurs personnalités du milieu cycliste régional. Michel 'Grain, vainqueur du Midi-Libre en 1967 devant Pingeon et Poulidor, était de ceux-là.

309 participants (268 l'an passé) avaient tenu à fêter l'événement et ont pris le départ de 7h30 à 8h30. Trois circuits leur étaient proposés: 41, 65 et 85 km, formant une boucle autour de Charroux, Pleuville, Alloue, Champagne-Mouton et Nanteuil.

Le casse-croûte, organisé et servi par les épouses des organisateurs, cyclotouristes elles-mêmes pour la plupart,



Louis Barjolin et ses fils, héros de la journée M photo CL

se voulait convivial et culturel puisque commun aux trois circuits et situé sous les halles de Charroux (XVIe siècle) devant la Tour de l'Abbaye, dite de Charlemagne (XIe siècle).

A 11h30, la cérémonie des remises de coupes s'est déroulée en présence de M. de Richemont, de M. Alloncle, de M. Picaud, maire de Taizé-Aizie, de ses adjoints et de tous les responsables de l'ECTA.

Avec la modestie et la

simplicité qui les caractérisent. Louis, Jacky et Daniel Barjolin, récompensés et applaudis à la hauteur de leur mérite, sem-blaient surpris de l'honneur qui leur était rendu. Il est pourtant rare mais tellement réconfortant de constater autant de complicité, d'unité, de continuité et d'enthousiasme pour une même passion au sein d'une famille, que l'exemple se devait d'être relevé. C'est fait. «La Bariolin» a de beaux jours devant elle, souhaitons la même réussite à la cuvée 95.

RANDONNEE

Taizé-Aizie fête son «Barjolin

Organisée depuis mai 1982 par la section cyclotourime de l'espace créatif de Taizé-Aizie, la journée du cycle fêtera son dixième anniversaire le dimanche 15 mai; cette journée portera le nom officiel de «La Barjolin». «Nous avons voulu associer étroitement à cette fête, notre doyen d'âge, Louis Barjolin, alerte octogénaire que l'on peut rencontrer fréquemment sur les routes du ruffécois» commente Michel Giraudeau, le grand ordonnateur de cette manifestation sportive.

«La Barjolin» est une randonnée cyclotouristique à allure libre, proposée sur trois circuits, 41km, 65km ou 85km conçue afin que chacun puisse profiter à sa guise de ce paysage du ruffécois, respirer le grand air sain de cette campagne verdoyante et traverser à son rythme les petits villages chargés d'histoire qui



bordent les rives de la Charente. Mais «La Barjolin», ce sera aussi une démonstration de cyclisme sur table, des panneaux-rétros sur l'historique de la journée du cycle de Taizé-Aizie. ainsi que la présentation publique de quelques «vieilles gloires nationales».

Parrainée par plusieurs personnalités du milieu cycliste, dont certaines de renommée internationle, «La Barjolin» sera avant tout la grande fête du cycloutourisme dans le ruffécois. Pour tous renseignements complémentaires ou simple contact, un seul numéro, le 45.31.20.14.

Côte-à-côte au cours d'un entraînement, le doyen d'âge Louis Barjolin (à gauche) et le président organisateur M. Giraudeau (à droite) Photo CL.

REFAISONS L'HISTOIRE DE...



Daniel BARJOLIN

Cet amoureux de la nature, chaleureux, aimable, bienveillant, est né en avril 1938 à Ruffec, ville bordée par la Charente au cœur d'une campagne verdoyante et vallonnée. C'est une cité tranquille et agréable connue pour le parvis de son église (Saint André).

lélas en 39-45 la ville est occupée par les allemands. Le jeune Daniel, comme tous les habitants, souffrait de restriction. Une mère seule avec un travail précaire élève ses deux jeunes enfants. Daniel n'est pas à la joie. Ses grands-parents le recueille quelques années, il entre à l'école primaire, avant de revenir à Ruffec. De nouveau un déménagement en direction de Bordeaux où il terminera ses études primaires en obtenant brillamment le certificat d'études. Comme l'un ne va pas sans l'autre, dans un pays chrétien où la foi catholique est présente dans chaque foyer, il fera sa première communion. Ceux sont deux évènements célébrés dans la joie en famille qui ont marqué son enfance.

a vie du village s'est articulée depuis plusieurs siècles autour d'un triumvirat essentiel : le Maire, l'Instituteur et le Curé. Cette trinité républicaine se répartissait la gestion de la commune, l'instruction de la jeunesse et le développement spirituel des habitants constituant la paroisse.

pratique différentes disciplines aniel sportives. l'athlétisme, le football, la natation et le cross-country où il termine à la deuxième place d'un championnat cadets en Aquitaine. Louis BARJOLIN, père de Daniel est un ancien professionnel du Poitou-Charentes. Après le CEP, son père lui offre un vélo cyclotouriste. Daniel prend plaisir à rouler, cette soudaine indépendance lui donne des ailes. A 14 ans lors des vacances d'été, il s'élance sur le trajet Bordeaux-Montpon (70 kms) chez ses grands-parents et Montpon-Ruffec (130 kms) chez son père qui tient un magasin de cycles et constructeur de cadres. Nous sommes en 1952... et l'état des routes de l'époque que l'on imagine.

aniel a une idée fixe... Il veut pratiquer comme son père et son frère Jacky la compétition cycliste. Papa n'est pas d'accord, il connait les contraintes, les kms parcourus pour une courte carrière qui ne nourrit pas son homme. Mais le fils est têtu, il décide de faire son école d'apprentissage d'ajusteur près de son père. Il obtient son CAP. Il continue à sortir avec le club sans licence sur son vieux vélo de cyclo. Les coureurs du club s'aperçoivent que, sur tous les parcours il est toujours dans les roues sans être décroché. Les dirigeants du vélo-club Ruffécois informent sans tarder Louis BARJOLIN de la bonne tenue de Daniel dans les sorties du club. Le père accorde à Daniel de prendre licence et lui donne son propre vélo de course Jantes en bois de son époque professionnelle de 1932 à 1939. Il est ému de ce cadeau de grande valeur à ses yeux.

1955 première année de compétition, il participe à quatre courses : $2^{\text{ème}}$ au premier pas Dunlop départemental, $15^{\text{ème}}$ au national France. Louis est convaincu que le « petit » a fait le bon choix.

1955-1958 trois ans pour gravir toutes les catégories, il est appelé sous les drapeaux en 1ère catégorie cycliste. Il fera ses classes à Agen, quatre mois plus tard il est affecté à Oran (Algérie). Il ne perd pas de temps.

1959-1960 il est licencié au COB. Il se souvient de l'accueil chaleureux du Président Gustave YVARS. Il gagne en 1960 le 8^{ème} Critérium FFC (CLM) et divers classements honorables dans toutes les courses auxquelles il a participé. Il se trouvait tellement bien à Oran qu'il a envisagé à un certain moment de rester parmi nous dès sa libération militaire. Ajusteur de métier, ce n'est pas les propositions qui lui faisaient défaut. Les évènements ont eu raison de son désir. Démobilisé en 1960, il rentre chez lui et se marie en octobre de la même année. Il veut progresser avec les meilleurs. Il monte à Paris en compagnie de son épouse, il y restera trois ans. Il signe au CSM Puteaux-JPS. Il a une particularité, toute sa carrière il a occupé un emploi.

Paris il n'a pas hurlé pour ses 52 heures par semaine !! 35 kms le matin et 35 kms le soir à vélo, le mercredi éclairage sur le vélo et à quatre heure du matin il est dehors et va accomplir 100kms avant de travailler... Chapeau garçon. Il est simple, sain et confiant. Il répète "ma jeunesse a été dure, mais finalement cela m'a rendu service, j'ai été habitué à la souffrance dans beaucoup de domaines (nourriture, hygiène de vie, séparation des parents) jeune et lors de toute mon adolescence". Nous sommes loin de existence **jeunesse** cette avec la d'aujourd'hui... Forcément il ne peut avoir un même état d'esprit sur les objectifs à atteindre.

A ce jour Daniel adore toujours le vélo. A 71 ans en 2009 son compteur affiche 15 000 kms. Les cols des Pyrénées, Tourmalet, Hautacam, il connait mieux que les voisins de sa rue. Rouler pour lui avec ses dons de grimpeur, c'est monter et descendre. Plus le col est long, mieux c'est pour sa digestion à avaler les kms. Une vraie machine à pédaler. Il ne sait pas dételer lorsque la saison est terminée. Pour s'oxygéner il part à la chasse dans les montagnes.

Louis son père savait qu'il aimait le vélo. Il ne souhaitait pas qu'il brûle trop d'énergie sur les courses. Il l'a retenu jusqu'à 17 ans. Daniel s'en félicite en tenant compte qu'il est toujours sur le vélo à son âge par monts et par vaux. L'envie de rouler est toujours présente comme un cadet qui a emmagasiné de l'expérience. Son épouse décédée à ce jour fut présente à ses côtés avec

P PEUGEO

encouragements et affection. Elle le soutenait dans les moments difficiles de sa carrière, elle acceptait que la petite reine prenne une place importante dans la vie commune du couple. Il est convenu, par tous les compétiteurs, Champions compris, que pratiquer la discipline sportive cycliste permet à un individu à se préoccuper exclusivement de son propre plaisir et de son propre intérêt sans se soucier de ceux des autres.

Ses titres FFC:

Un Championnat du Poitou sur route Quatre Championnats du Poitou par équipe sur route

2^{ème} au Championnat de France par équipe sur route à 2/10^{ème} des vainqueurs

Ses Trophées FFC:

1966 et 1970 Coupe Tournier Sports (meilleur du sud-ouest)

1966 Trophée nouvelle république de la Vienne 1976-1977 Trophée meilleur aquitain

Pour mémoire

442 victoires en 1^{ère} catég. FFC 171 victoires en 3^{ème} et 4^{ème} catég. FFC et Handisport 110 victoires en FSGT, UFOLEP et

cyclosportive

En 1^{ère} catég. FFC, plus de 750 places dans les cinq premiers de 1957 à 1979

ors d'une prochaine édition nous vous informerons d'un autre volet de sa vie cycliste, l'Handisport. Nous remercions Daniel d'avoir accepté de nous raconter une partie de sa vie d'homme guidé par ses sensations.





Refaisons l'histoire de... la famille SALAZAR

Loïc le cadet

L'automne dernier, lors d'une épreuve de cyclo-cross, j'ai eu le plaisir de connaitre la famille Yves Salazar par l'intermédiaire de Jean-Marie Barrois.

Loïc, cadet de deuxième année est licencié au CVC Montfavet. Son père Yves est le fils d'Henri, neveu et filleul de Vincent Salazar, la légende cycliste d'Oranie.

Loïc est né en décembre 1994 à Bourgoin-Jallieu (Isère). Aujourd'hui il demeure avec ses parents à St Andiol (B du R), il est le plus jeune d'une lignée de cinq enfants. A quatre ans sur son vélo, il apprécie les petites sorties en compagnie de son père et de son frère Fabrice. Lors d'une promenade à la bourse aux vélos de Montfavet c'est le déclic, l'achat de son premier vélo de course, suivi de sa première licence en École de cyclisme au CVCM en 2003. Cette année il a signé sa 7ème licence au même club, c'est une preuve de fidélité mais aussi d'un bon encadrement avec le Président Jacques Constensou, homme compétent, pédagogue, altruiste dans toutes ses actions.

Loïc, jeune hyper motivé, nourri des exploits de son grand oncle Vincent largement contés par son père Yves et son grand-père Henri, se lance dans la compétition cycliste persuadé de qualités héréditaires. Rempli de cet enthousiaste qu'il faudra freiner, Loïc découvre que, s'il a des qualités il n'est pas le seul. Dès le drapeau baissé, il ne s'agit pas d'être seulement aussi rapide que le lièvre, de se battre comme un lion, pour survivre dans le panier à crabes du peloton, mais d'être rusé comme le renard.

Quelques jeunes cyclistes déjà confirmés dans la catégorie, le ramènent à la case départ. Rien ne sert de courir, il faut partir à point. Deux à trois saisons d'apprentissage et Loïc s'initie à ne plus faire le dindon de la farce. Il met en application les conseils de ses Dirigeants. Il obtiendra assez régulièrement un classement dans les dix premiers avant d'aller chercher sa première victoire en minime 1ère année aux Cyclades d'Avignon. Il n'est plus nu comme un ver le jeune Loïc... c'est un bon point de départ. Il va remettre avec application la méthode de travail à accomplir sur le vélo certes avec plaisir et une grande énergie pour chercher à se dépasser : 16 fois classé dans les 10 premiers en minime 2ème et trois podiums en cadet 1ère année.

Le passage des catégories s'accomplit naturellement en emmagasinant le bagage cycliste nécessaire avant de s'atteler aux seuls résultats. Ce jeune instinctif et conscient suit des études satisfaisantes au lycée Robert Schuman en Avignon. C'est un gage de succès, d'épanouissement pour sa future vie d'adulte responsable. Les études et le sport roulent en tandem sur le podium, l'assimiler est un témoignage de réussite. Heureux de vivre, il est confiant dans tous ses agissements, sa cellule familiale le suit sur tous ses déplacements et l'encourage au plaisir de s'exprimer et de communiquer dans la joie.



Loïc Salazar à Droite

Jacques Constensou son Président lui donne l'image d'un jeune hyper motivé, beau sur le vélo, volontaire, guerrier, gabarit intéressant qu'il faut modeler avec le temps. Ce jeune facile à cerner est suivi méthodiquement par son club. L'écoute est réciproque dans une ambiance sereine, importante pour une bonne fortune. D'un naturel indépendant Loïc n'a jamais abandonné sur toutes ses compétitions. De manière spontanée il apprécie d'échanger ses impressions de courses avec ses parents. Le raccourci est vite abordé sur la carrière du grand oncle Vincent, celui qui a donné du rêve aux anciens de l'Oranie Cycliste.



Loïc Salazar à Droite

Dans la famille Salazar, ils étaient huit frères et sœurs tous décédés à ce jour : Joseph, Armande, Vincent (le 3ème), Marco, Yvonne, Henri, Marie, Joséphine. Trois ont pratiqué la compétition cycliste. Joseph l'ainé a couru après guerre en vétéran. Très bon sprinter il a coupé la ligne d'arrivée en première place à plusieurs reprises. Dans la fratrie on affirmait qu'il était plus rapide que Vincent. Henri le grand-père de Loïc a couru dans les années 30 en participant à sept courses. Il nourrissait son petit fils des exploits de ses frères lors des courses cyclistes. A cette époque les courses officielles et celles de non licenciés faisaient bon ménage. Tous les villages avaient à cœur d'organiser la sienne. J'ai assisté enfant à deux reprises à ce genre de course à Sainte Barbe du Tlélat (Oran), la bataille était rude dès le départ, sans temps mort. Les costauds prenaient le large rapidement, les plus véloces étaient largement applaudis à l'arrivée...

Jacky, le fils de Vincent Salazar a gagné de nombreuses courses amateur 1ère catégorie en région parisienne. Des contacts ont eu lieu pour côtoyer la catégorie professionnelle, mais il ne voulait pas être porteur de bidons aussi aucune suite n'a pu être concrétisée.

Yves, père de Loïc né en 1954 à Oran a couru dans les catégories cadet et junior et plus tard vétéran. Vincent son oncle souhaitait le prendre sous sa coupe à Paris. Tous les provinciaux montaient à l'époque vers la capitale pour se mesurer aux meilleurs dans les classiques. C'était la progression la plus adaptée pour être vu par un Directeur Sportif des équipes professionnelles. Yves n'a pas eu l'autorisation de son père Henri...

Qu'à cela ne tienne, il est le premier supporter de son fils avec une expérience pour canaliser un goût pour l'aventure. Certaines soirées le week-end en famille, Yves et Loïc remémorent les grandes victoires en France et ailleurs de l'oncle Vincent, comme un mât auquel on s'accroche, ils revendiquent cette belle histoire toute en couleur avec panache.

Nous remercions tout particulièrement Yves Salazar pour nous avoir consacré du temps afin d'élaborer cet article. Nous souhaitons à Loïc de bons résultats suivant ses espérances en lui témoignant notre attachement pour cette longue route sportive qui peut l'amener à de grandes satisfactions.

J.C.A.

Femmes de l'Oranie Cycliste

Mon père ce héros, en tant que fille de Modeste Faura officiellement adoptée, son histoire je l'ai vécu au travers de différentes conversations quotidiennes. Au premier abord, il parait distant mais très émotif, il ne contrôle pas toujours son tempérament nerveux mais cela ne l'empêche pas d'aimer la compagnie. Il est espiègle voire taquin, un rien le met en colère. J'ai en mémoire des moments inoubliables; tous les trois avec ma mère dans nos déplacements cyclistes aux quatre coins de notre pays et ailleurs. Il y a de quoi écrire un livre avec nos peines et nos joies suivant mes résultats.

Mon père est né en 1932 à Oran la Marine et il me l'a décrit comme " l'un des premiers quartiers d'Oran, parce qu'il est le plus ancien et le foyer historique de la ville. On y parle couramment la langue du castillan ou du valencien ». Quand mon fils Timéo 4 ans et demi veut me raconter une blague !!!!! Avec des mots dont je sais qu'ils ne sont pas appris à l'école maternelle, je n'ai aucun doute cela vient de mon père. Tous les deux sont complices pour tout ce qui est malicieux.

I a vécu Place des Victoires à Oran où non loin de là son père cordonnier tenait boutique. Nous sommes tous au courant que mon père n'a jamais été un champion c'est dans cette

jamais été un champion, c'est dans cette condition que son courage et sa ténacité prennent toute leur importance. Il possède l'art du " système D ». Il se levait au petit matin pour s'entraîner avant d'aller au travail. Si cela n'était pas possible, ouvrier il était à l'écoute des heures d'embauche et de débauche du patron suivant l'importance de l'activité ; il enfourchait son vélo après sa

journée jusqu'à une heure avancée. Au retour il était dans l'angoisse. Comment faire pour ne pas croiser sa mère avec son vélo ... Elle lui répétait sans cesse avec un regard qui ne laissait aucun équivoque " je vais briser ta bicyclette " et en valencien les mots sont plus forts. Sa motivation n'œuvrait pas dans le sens positif et je comprends que pour cette mère qui a enfanté onze enfants, de voir ce petit dernier plein de projets sur la discipline sportive qu'il est impatient de réaliser, sort du concept familial, pour elle c''était inconcevable.

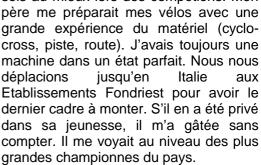
Mon père était seul et ne disposait d'aucune aide. Il se donnait comme exemple son cousin germain Anacleto Gomis qui était un grand coureur cycliste. Il signe en 1950 en catimini sa première licence au Vélo Club Oranais (VCO). Il se rend au départ des courses à vélo, la course terminée, il revient à la maison par les mêmes moyens en évitant sa mère. Mon père prenait part aux compétitions sans que ses parents soient au courant. Moi sa fille qui n'ait jamais connu une telle situation lors de mes

La petite reine... et moi.

courses où mes parents m'assistaient, il lui fallait énormément de force pour se concentrer et ne pas tout arrêter de dépit. Ses classements n'étaient pas à la hauteur de ses souhaits et au lieu d'être abattu, il dédramatise, il aime la controverse et la parodie.

La plus belle victoire, n'est pas celle de gagner tous les dimanches mais de vivre sa passion dans ses moments de loisirs avec envie et le sourire. Mon père en était à l'opposé et c'est d'autant plus admirable qu'il a signé une nouvelle licence à son retour du service militaire en 52-53 au club de l'ASPO. Les compagnons de route dont il m'a entretenue, Pierre GOMEZ, Augustin TREMINO et d'autres dont je ne me souviens plus des noms, mais avec eux nous nous retrouvons chaque année aux Retrouvailles à Sète.

Dès mon plus jeune âge j'ai été piquée par un rayon de bicyclette, c'est mon père qui m'a appris à aimer le vélo. Je n'ai pas manqué de matériel, de temps pour m'entraîner, de soins, ni de disponibilité pour me conduire à tous les départs de compétition. J'avais pour moi toute seule un directeur sportif qui prenait à son compte toutes les charges pour que je sois au mieux lors des compétions. Mon



I ne ressentait aucune fatigue pour rouler de longue distance pour me soutenir en compagnie de ma mère dans ma quête de résultats. Lorsque j'ai arrêté, il a mal digéré, ma santé ne me permettant pas de continuer.

Aujourd'hui, mon père est heureux de me voir sortir à vélo pour deux heures en compagnie de mon mari, coureur cycliste. Il a acheté un vélo à son petit fils Timéo et déjà il imagine que mon deuxième enfant Lewis accompagne son frère sur les routes de Provence avec des sorties suivies par le grand-père à les regarder pédaler.

Chaque année nous assistons aux Retrouvailles à Sète avec mes parents et les enfants. Il est heureux de retrouver ses anciens amis cyclistes et les discussions sont interminables.

e ne remercierai jamais assez mon père, ce héros, qui m'a permis de goûter au plaisir des compétitions cyclistes.

Aude LAFFAY-FAURA

Il nous a quittés...

Antoine GIMENEZ



C'est le prince Jérôme Napoléon, alors Ministre de l'Algérie et des colonies qui est le promoteur de Rio-Salado (1859-1860) dont le nom vient de la rivière salée. C'est dans cette ville, à 58 kms d'Oran, un des lieux les plus coquets de l'Oranie, qu'est né en août 1927 Antoine GIMENEZ. Très tôt, il travaille dans la boulangerie de sa tante avant d'entrer à la verrerie d'Oran comme mécanicien verrier.

Antoine, d'autorité naturelle, a l'esprit de clan. Généreux, il protège ceux dont il a la responsabilité. A cette époque le travail dès le plus jeune âge et le sacrifice pour le bien être de la

famille, sont essentiels et vouloir pratiquer un sport, oui... dans les moments de loisirs, non si cela doit empiéter sur les heures de " boulot ". La semaine est longue, les journées nécessitent une bonne santé et pour le manuel un corps robuste. Ce jeune volontaire essaie la boxe et le football mais sans succès. Il trouve sa voie dans le cyclisme, bien que ses parents n'aient aucune notion de cette discipline sportive. Du style " je veux alors j'applique ", il va se passionner d'une manière ardente en menant



1948, 1er à Relizane

ses actions jusqu'au bout. On l'imagine s'entraînant à des heures impossible, à la lumière de son phare, ne comptant ni les efforts ni les kms parcourus pour tenir ses objectifs. Il aura comme compagnon de route Léandre MARTY, aussi courageux que lui.

1947 il débute au Cyclo-Sport de la Marine (CSM) et ne doute pas de lui-même, il a un grand besoin d'accomplir et de réaliser ce qu'il porte en lui. Il se distingue dès les premières courses, il va gagner les GP des Fêtes d'Assi-Bou-Nif et d'El-Ançor.

1948 deux victoires viennent remplir son jeune palmarès, le GP de la PCBA 160 kms – note de la presse " cette performance fut accomplie par Antoine GIMENEZ un jeune espoir ". GP de la loterie Algérienne Relizane (note de la presse " un lot important de concurrents se livrèrent une lutte très serrée. Sur la fin Antoine GIMENEZ faussa compagnie au peloton pour ne plus être rejoint "). Les résultats de la saison cycliste lui permettent de terminer 1^{er} de sa catégorie.

1949 vainqueur du GP de Malherbe (note de la presse " Antoine GIMENEZ s'échappe et franchit la ligne d'arrivée avec 6 mn d'avance sur le peloton

qui comprenait tous les seigneurs "). De nombreuses courses au classement avantageux lui permettent d'arracher sa sélection au Tour d'Algérie où il est contraint à l'abandon au cours de la 12^{ème} étape alors qu'il est 16^{ème} au classement général et 2^{ème} à celui des Nord-Africains.

fut la grande année. Il signe à l'Electra-sports et aux cycles " La Perle ". Il se sent une mission à remplir et possède au plus haut point le sens du devoir. Pour la deuxième fois il remporte le GP d'El-Ançor et gagne sa sélection au critérium de l'Echo d'Oran où il finira 19ème avec les professionnels. 11ème au GP de l'Echo d'Alger (3ème des Nord-Africains). Il participe au Tour du Maroc dont il terminera 31ème. Il prend part au GP des Zibans à Constantine où il finit 12ème. Au Championnat d'Oranie des Indépendants il monte sur le podium à la 3ème place.

1951 vainqueur du GP de la Ville d'Oran.

1952 vainqueur du GP de Détrie, il participe au Tour du Maroc où malade, il abandonne à la 6ème étape.

1953 voit la naissance de son deuxième enfant "Toinou". Après un début de saison honorable il est sélectionné pour la deuxième fois au Tour d'Algérie. Victime d'une grande défaillance, il abandonne à la deuxième étape. Le travail en équipe à la verrerie plus l'activité vélo, à ce niveau ce n'est plus compatible, on s'épuise. La flamme qui l'anime est celle de " l'égo ", il ne peut se contenter d'être uniquement dans le peloton, seule l'intéresse l'énergie de la victoire... il décide de raccrocher au grand désespoir de ses supporters et Dirigeants du club.

In octobre 1952, il convole en justes noces avec Jacqueline Blanche RIBES. Trois enfants, Jacqueline, Antoine, Brigitte et sept petits enfants donneront une ambiance joyeuse aux réunions familiales dont cet être chaleureux était friand.

n 1955 il rejoint le club de la Roue d'Or Oranaise (ROO). Il occupera le poste de Conseiller Technique, important pour les jeunes dont son " petit " frère Paul bénéficiera de ses conseils avisés. Des licenciés cadets ont profité également de son expérience et les résultats n'ont pas tardé.

ors de l'exode il est muté par la verrerie d'Afrique du Nord (V.A.N) appelée "cité du vase" à Soissons dans l'Aisne.

I est décédé le 5 juillet 1993 en ces mêmes lieux. Nous remercions son fils « Toinou » pour son aimable disponibilité à cette interview.

J.C.A.



F. Gimeno, R. Poulidor P. Valèro, J.C. Archilla

de



J.C.Archilla, R. Poulidor A Billégas, J.M. Barrois



J.M. Barrois, J. Lopez, P. Vivès LLeblanc, J.C.Archilla, R.Rodriguez



J.Lopez, R.Rodriguez, R.Poulidor J.C.Archilla, R.Fangille A.Billègas, J.M.Barrois



J.Lopez, P.Vivès, R.Mangeas J.C.Archilla, J.M.Barrois, R.Rodriguez.



J.Lopez, J.C.Archilla, E.Caritoux J.L.Granier, P.Vivès, J.M.Barrois



J.M.Barrois, P.Vivès, P.Valéro F.Gimeno, J.Lopez, J.C.Archilla



J.M. Barrois, P. Vivès, A Billégas J.C.Archilla, J.Lopez

PLAN des PARCOURS

et détails des routes empruntées



34èmes Retrouvailles de l'ex-Oranie Cycliste (C.O. Carnon)

<u>Samedi 8 Mai 2010</u>: Départ du Centre du Lazaret, à Sète : 14h30 Randonnée Cyclotouristique au bord de mer jusqu'à Marseillan, et retour : 38 km (Piste cyclable obligatoire à la sortie de Sète, parallèle à la D 912) <u>Dima</u>nche 9<u>Mai</u>: Départ même lieu à 9h00

Sète nord, piste D 2, Balaruc le Vieux, D 2 Poussan, D 2 Villeveyrac, D 158 Veyrac et Loupian, droite D 158, rd-pt D 613, D 51 Marseillan, Marseillan-plage, et Sète (piste cyclable de la D 912 : 65 km

Petit parcours : à Poussan D 119^E, Montbazin, D 119 entrée Gigean, D 119 Poussan, D 2 Balaruc le Vieux, Sète nord, retour ville, le Lazaret : 41 km (attention à la circulation) <u>Une voiture ouvreuse et une moto volante assureront le passage des cyclistes</u>

Téléphones utiles

Centre du Lazaret : 04 67 53 22 47

Mobiles : Jean-Marie Barrois : 06 09 15 30 82 / Pierre Vivès : 06 73 06 21 38

gèmes Retrouvailles de l'Oranie Cycliste les 8 et 9 Mai 2010 au Lazaret

Délégués à l'organisation :

Fernand GIMENO Vice-Président Laurent SAEZ 1er Assistant, Secrétaire Adjoint avec la collaboration de Lily GIMENO, Lucette DUCROT, Michèle CARDONA, Chantal DUMESNIL, Arlette SAEZ, Josette NAVARRO, Danièle VALERO, Marie-Thérèse HIERAMENTE Gilbert Belzunces, Marcel Garcia, Robert Ducrot, Paco Valero, Michel Robles, Olivier Robles, Claude Cardona, Jean-Michel Montesinos, Jean-Claude Navarro, Jean ZARAGOCI,

Samedi 8 mai 2010

10 h-11 h30 Réunion des Membres du C.A. sous la Présidence de J.M. BARROIS

12 h Accueil au Lazaret pour tous ceux qui ont retenu le repas du midi

14 h 30 Sortie vélo en promenade le long des plages 38 Kms : Directeur Sportif F.GIMENO

Directeur Sportif Adjoint L.SAEZ

19 h Dîner

20 h 45 Soirée surprise concoctée par nos organisateurs

s po fête ses 65 ans

Dimanche 9 mai 2010

Rendre les clés des chambres impérativement à 9h45 le personnel literie terminant à 12h00 MERCI

8 h	Ouverture de la salle petit déjeuner (self service) pour les résidents sur 2 jours et +
9 h	Départ du Lazaret pour sortie vélo à l'intérieur des terres 41 ou 65 Kms – fréquence de pédalage libre : Directeur Sportif F.GIMENO Directeur sportif Adjoint L.SAEZ
9 h 30	Souvenir par l'image, Michel RODRIGUEZ projette le DVD « BIENVENUE CHEZ NOUS »
11 h	Présentation et dédicace du livre « SI ON SE DISAIT LA VERITE » de Jo CANTON natif du Télagh, Préface Alain MIMOUN
12 h	Apéritif suivi du repas
14 h 15	Assemblée Générale par le Président J.M. BARROIS Remise des trois médailles de la reconnaissance

Présentation de nos amis de l'A.S.P.O. ainsi que des nouveaux arrivants...

Tombola pour que vive l'Oranie Cycliste

Séparation pour mieux se retrouver l'année prochaine au Lazaret en mai 2011